

Photo : Ulysse Lemerise



Téo le conquérant !

Allocution de Camil Bouchard lors du 20^e anniversaire des
Établissements verts Brundtland de la Centrale des syndicats du Québec
(EVB-CSQ)

15 mai 2013
Université Laval, Québec

Nous célébrons cette semaine le 20^e anniversaire d'existence de ce merveilleux réseau des Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ). Et le réseau m'offre cet immense privilège de m'adresser à vous, aujourd'hui, au nom de mon tout dernier petit-fils, Téo.

Téo a 19 mois maintenant. Il est venu au monde à une époque à la fois fascinante et tourmentée.

Une époque fascinante de découvertes quotidiennes, d'avancées scientifiques extraordinaires, de technologies renversantes, de changements culturels fulgurants, fascinante par sa capacité toujours amplifiée de mettre les humains en contact instantané d'un bout à l'autre de la planète. Jamais nous ne nous sommes autant parlé, jamais n'avons-nous autant pris connaissance les uns des autres, jamais n'avons-nous été autant informés.

Mais Téo arrive aussi dans une époque tourmentée, une époque durant laquelle nous constatons les effets de notre insouciance et de nos excès. Nous avons franchi ces tout derniers jours le cap des 400 ppm en concentration de CO₂ dans l'atmosphère. Alors que la Terre a pris des centaines de millions d'années à enfouir sagement le CO₂ qu'elle produisait de par son existence propre, il nous a fallu moins de 100 ans pour aller rechercher ce CO₂ enfoui dans le sol et pour le libérer à nouveau dans l'atmosphère. Nous sommes accros à la croissance et tous les moyens nous semblent bons pour maintenir cette croissance y compris l'utilisation effrénée et irresponsable des énergies fossiles. Nous sommes accros à la croissance et aux énergies fossiles comme les personnes atteintes du syndrome de Burger. Vous savez ce que c'est ? C'est une maladie qui affecte surtout les grands fumeurs et fumeuses. Chez ces fumeuses et fumeurs, la nicotine entraîne le blocage des vaisseaux, artères et veines de moyen et petit calibre. Les doigts, les mains, les orteils, les pieds ne sont plus irrigués suffisamment si bien que l'on doit éventuellement les amputer. Le sevrage total de tabac reste le seul moyen de limiter la progression de la maladie. Plusieurs n'y arrivent pas.

Le seul moyen de « stopper » le réchauffement de la planète à une augmentation déjà préoccupante de 2 °C est de nous sevrer des énergies fossiles. Le seul. Sinon, Téo devra composer avec des perturbations et des dérèglements atmosphériques de plus en plus fréquents, de plus en plus violents, avec un réchauffement climatique qui pourrait grimper jusqu'à 4 °C et qui dès lors réduirait de moitié l'habitat de plus de 40 000 espèces, ferait littéralement disparaître la calotte glaciaire, et provoquerait une montée des eaux salées à des niveaux qui pourraient sérieusement menacer l'existence même de la plaine du Saint-Laurent habitée depuis 400 ans par ses ancêtres.

Téo est aussi venu au monde à une époque de grande liberté. Il n'aura pas connu les deux grandes guerres mondiales, non plus que la grande dépression des années 30. Ses parents et ses grands-parents québécois auront eu la chance de fréquenter des éducatrices et éducateurs compétents, et de grandir dans une société démocratique, solidaire, pacifique et laïque. Il apprendra un jour que l'écart entre les riches et les pauvres est plus petit et que la pauvreté est moins importante au Québec qu'ailleurs en Amérique du Nord. Et il apprendra que, conséquemment, le taux de criminalité y est aussi le plus bas. On lui dira aussi que les congés parentaux à la naissance de ses petits amis sont beaucoup plus généreux ici et que lui et ses petits amis peuvent compter sur un réseau de services de garde éducatifs unique en Amérique du Nord.

Mais Téo apprendra aussi que cette paix, cette solidarité, ces programmes universels sont des acquis qu'il faut constamment et âprement défendre tellement ils sont menacés notamment par la surconsommation et l'endettement des familles de ses amis. Téo aura entendu des dizaines de fois son grand-père affirmer que notre solidarité est désormais assiégée et fragilisée par la surconsommation qui contribue aussi à laisser une empreinte écologique extrêmement préoccupante. Si tous les pays de la Terre consommaient autant que nous le faisons au Québec, c'est trois fois la capacité nourricière de la Terre dont nous aurions besoin.

Téo connaît le discours de son grand-papa Camil par cœur. Son grand-père prétend que, comme partout ailleurs dans le monde, la modernité engendrée par la prospérité

économique et la laïcisation nous a libérés d'un conformisme étouffant, du carcan des conventions sociales et religieuses, pour le remplacer par une autre norme : celle de la réalisation de soi¹. En Amérique du Nord et dans plusieurs pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), cette liberté, cette réalisation légitime de soi prend la forme de surconsommation qui s'est installée solidement, sans qu'on en débâte vraiment et sans qu'on y fasse explicitement et massivement contrepoids par d'autres modalités de réalisation de soi. Des dizaines de milliers de personnes se définissent désormais par ce qu'elles consomment. De fait, elles s'achètent une identité à crédit. Et cela les mène quasiment à coup sûr à l'endettement : pour chaque tranche de 100 dollars disponible après taxes et impôts les ménages canadiens en doivent 166. Du jamais vu.

Le grand-père de Téo pense que non seulement cette surconsommation hypothèque l'environnement et met à mal la sécurité financière des familles, mais elle contribue sans doute aussi à la construction progressive d'une attitude de repli sur soi. Quand on est endetté jusqu'au cou, on pense à sauver sa peau avant de sauver celle des autres, et on se rebiffe contre les impôts, contre les taxes, contre l'État.

Mais inlassablement Téo entend son grand-papa répéter que nous pouvons nous sortir de ce mauvais pas, nous extirper de ce piège de la surconsommation et du repli sur soi en nous éduquant à d'autres valeurs que le matérialisme extrême. En commençant par nos enfants et nos jeunes à qui nous devons offrir la possibilité de fréquenter une école où ils acquièrent les bases d'une compétence civique renouvelée, une école publique où chaque enfant, chaque jeune apprend dès le plus jeune âge, son rôle apprécié et indispensable de citoyenne et de citoyen, où il devient possible de rêver pour et avec les autres. Une école où l'initiative et la créativité personnelle sont mises à contribution dans l'amélioration de l'environnement, de la communauté, de la société, du pays et du monde. Une école où « chacun pour soi » s'écrit « chacun pour les autres ».

¹ Je suis redevable à Alain Noël de l'Université de Montréal de m'avoir fait connaître les travaux du professeur Ingelhart à ce sujet (<http://www.worldvaluessurvey.org/>).

Téo sait qu'il pourra dans cette école participer avec ses professeures et professeurs, et avec ses parents qui auront compris l'importance de cet enjeu, à la construction d'une nouvelle conscience sociale. À l'individualisme, à la surconsommation, cette nouvelle école québécoise opposera, avec conviction, une volonté de redonner une place plus importante à la citoyenneté du bien commun.

C'est donc à fréquenter l'école de l'autonomie responsable que Téo et ses amis seront conviés. En termes clairs, cela veut dire une éducation où la compétence personnelle se conjugue avec le souci de l'autre, une éducation à la citoyenneté critique et responsable, à la production équitable, à la consommation raisonnable, à la protection des environnements, une éducation à la paix, à l'équité entre les individus, entre les collectivités et entre les nations. Une éducation à la démocratie qui se tisse au gré des choix à définir, à débattre et à adopter en respectant les autres.

Et Téo est rassuré : son grand-papa lui répète, pour le rassurer, mais aussi pour le nourrir de rêves, d'espoir et de fierté que cette école existe déjà au Québec à plus de 1 400 exemplaires. Ce sont les écoles du réseau des EVB-CSQ. Téo sait, parce que son grand-papa lui a souvent lu des extraits du site web des EVB-CSQ, que dans ces écoles « on réfléchit, on instruit, on éduque et on agit en fonction d'une société plus écologique, plus pacifique, plus solidaire et plus démocratique ». Une école où on apprend que le développement économique peut et doit contribuer à des finalités éthiques et sociales.

Le grand-papa de Téo est un admirateur inconditionnel de ces écoles non seulement à cause de leur mission, mais aussi parce qu'on y retrouve des éducatrices et éducateurs engagés, vaillants, dédiés, attentifs, persévérants, passionnés qui ont compris que le développement humain est un long processus, un processus qui demande que l'on puisse accéder à une conception de plus en plus complexe de l'environnement dans lequel on vit et qui surtout nous amène à une capacité grandissante d'en découvrir, d'en maintenir ou d'en modifier les propriétés.

Le développement de Téo repose sur sa capacité de poser des questions, d'explorer son environnement, de s'informer, de se confronter à la réflexion des autres, de porter un regard critique sur son environnement. Mais le développement de Téo ne s'arrête pas là. Au-delà de l'observation et de l'analyse, Téo pourra compter sur une capacité grandissante d'agir, de se mobiliser, de s'activer pour modifier ou préserver sa communauté, sa société, son environnement. De cette façon Téo ne sera pas une victime impuissante et cynique devant les menaces qui pèsent sur son environnement. Il ne fera pas partie du problème, mais de la solution.

Cette capacité grandissante de saisir la complexité de son environnement et d'en maintenir ou d'en changer les propriétés ne se construit pas autrement que par la confiance que les éducatrices et éducateurs manifestent envers les capacités développementales de Téo. Cette confiance renforce sa capacité à explorer avec toute l'assurance nécessaire les multiples replis de son environnement, à en dégager du sens et à constamment se mesurer avec confiance à lui. Comme tous les enfants et les jeunes qui se développent, Téo est un conquérant, un conquérant qui aura réussi à dompter ses craintes, ses peurs, ses appréhensions ou le fatalisme, à s'éloigner du déni et du cocon réconfortant de l'inconscience et qui fera alliance avec le changement, avec la responsabilité partagée et assumée et avec l'engagement. Téo aura pris conscience que son monde est menacé, mais il aura aussi appris qu'il peut contribuer à façonner un autre monde, à façonner l'avenir non pas en le moulant dans l'espoir vain laissé aux autres de l'améliorer, mais en le prenant à bras le corps, et en le façonnant lui-même, avec les autres, à partir du ciment de la solidarité, de la justice, de la démocratie, de la paix et du respect de l'environnement. Mon Téo est entre bonnes mains dans le réseau des EVB-CSQ !

J'ai eu le bonheur de connaître la regrettée Monique Fitz-Back et de travailler quelque temps avec Guy Brouillette, aujourd'hui retraité, et cofondateur des EVB-CSQ. Guy ne pouvait être de la fête cette semaine, et il m'a demandé de vous transmettre le message suivant, ce que je fais avec plaisir :

Qui eut cru que je pourrais un jour saluer le 20^e anniversaire des EVB-CSQ, dont je suis le cofondateur avec Monique Fitz-Back. Depuis ce temps, j'ai continué à suivre d'un regard lointain, mais affectueux les activités et l'évolution des EVB-CSQ dont la pérennité n'a cessé de stimuler mon admiration.

Je sais qu'un tel engagement est exigeant pour celles et ceux qui s'y consacrent, et ce, à tous les ordres.

J'ai pourtant une pensée particulière pour les pionnières et pionniers de l'ombre, non reconnus, qui ont contribué à l'émergence de ces « nids de beauté », devenus un mouvement mobilisateur qui vole comme papillon de ses propres ailes. Je pense aux Robin, Louisette, Claire, Marcel, Jean, Marie-Josée et autres des premières années, dont la complicité sans faille nous a aidés, Monique et moi, à traverser nos luttes pour la vie et la survie des EVB-CSQ, tant sur les plans idéologique, politique, administratif et financier que sur le plan partenarial.

Je salue aussi ces milliers de personnes qui, hier et aujourd'hui, ont su et savent lier vision progressiste de l'humanité et engagement professionnel dans leur travail quotidien et qui ont trouvé et trouvent dans le mouvement EVB-CSQ un lieu et un carrefour de reconnaissance, d'apprentissage et de concertation.

Je me joins à Guy pour souhaiter longue vie aux EVB-CSQ ! Bon 20^e !